LA VIELHA – CD 2 LA GRIVA PERTOT

Pour acheter le CD : https://www.phonolithe.fr/produits/cd/2915-la-vielha-la-griva-pertot

Paroles et sources des chansons

01 – LA FILLE D'UN BOULANGER

Chanson collectée auprès de Pierre Mondoly à Eymoutiers (Haute-Vienne) . Consulter le collectage.

Ah c'est la fille d'un boulanger, tout en passant la farine (bis)
L'a tant passée de jour en jour, son tablier est devenu trop court (bis)

Au bout de cinq et de six mois, la belle se trouve enceinte (bis)
Elle a écrit à son fidèle amant, c'est de venir promptement (bis)

Le samedi elle lui a écrit, le lundi le galant arrive (bis)
Tout en entrant dans la blanche maison, bonjour la belle qu'as-tu donc ? (bis)

As-tu déjeuné ce matin, ô Marguerite ma mie ? (bis)
De déjeuner ne faut plus en parler, car je suis fille abandonnée (bis)

Abandonnée, que me dis-tu ? As-tu donc peur que je meure ? (bis)
Nous en avons bien assez du froment, pour nourrir la mère et l'enfant (bis)

Quand la belle entendit cela, elle s'est renversée à terre (bis)
Maudite soit et la nuit et le jour, quand j'ai pensé d'aller faire l'amour (bis)

Quand le galant l'a vu cela, l'a mis la main à la bride (bis)
Main à la bride et pied à l'étier. Adieu la belle, je m'en vais (bis)

Je t'abandonne c'est pas pour un jour. Adieu la belle, c'est pour toujours (bis)

02 – N'I A MAS LOS ÒMES

Mélodie : bourrée collectée auprès d'Alfred Rochon (Artense). Consulter le collectage.
Paroles : La Vielha

N'i a mas los òmes qu'aimon le vin petiòta
N'i a mas los òmes qu'aimon le vin
Sèi pas un òme, mes l'aime ben petiòta
Sèi pas un òme, mes l'aime ben

N'i a mas los òmes que saben tochar petiòta
N'i a mas los òmes que saben tochar
Sèi pas un òme, mes toche ben petiòta
Sèi pas un òme, mes toche ben

N'i a mas los òmes que saben menar petiòta
N'i a mas los òmes que saben menar

Sèi pas un òme, mes mene ben petiòta
Sèi pas un òme, mes mene ben

N'i a mas los òmes que rasonan petiòta
N'i a mas los òmes que rasonan
Sèi pas un òme, mes rasone ben petiòta
Sèi pas un òme, mes rasone ben

Traduction :

Il n'y a pas que les hommes qui aiment le vin (petite)
Je ne suis pas un homme, mais je l'aime bien (petite)

Il n'y a pas que les hommes qui savent bien jouer de la musique (petite)
Je ne suis pas un homme, mais je joue bien (petite)

Il n'y a pas que les hommes qui savent mener (petite)
Je ne suis pas un homme, mais je mène bien (petite)

Il n'y a pas que les hommes qui savent raisonner (petite)
Je ne suis pas un homme mais je raisonne bien (petite)

03 – QU'AS-TU MOINE ?

À la porte d'un couvent, y'a t'un moine qui tremble (bis)
Ah ! dit la dame du couvent, qu'as-tu moine, qu'as-tu moine ?
Ah ! dit la dame du couvent, qu'as-tu moine que tu trembles tant ?

Ah, je voudrais bien entrer mais Madame je n'ose (bis)
Ah ! dit la dame du couvent, entre moine, entre moine
Ah ! dit la dame du couvent, entre moine et tremble pas tant

Quand le moine fut entré, il tremblait encore (bis)
Ah ! dit la dame du couvent, qu'as-tu moine, qu'as-tu moine ?
Ah ! dit la dame du couvent, qu'as-tu moine que tu trembles tant ?

Ah, je voudrais bien me chauffer mais Madame je n'ose (bis)
Ah ! dit la dame du couvent, chauffe-toi moine, chauffe-toi moine
Ah ! dit la dame du couvent, chauffe-toi moine et tremble pas tant

Quand le moine se fut chauffé, il tremblait encore (bis)
Ah ! dit la dame du couvent, qu'as-tu moine, qu'as-tu moine ?
Ah ! dit la dame du couvent, qu'as-tu moine que tu trembles tant ?

Ah, je voudrais bien déjeuner mais Madame je n'ose (bis)
Ah ! dit la dame du couvent, déjeune moine, déjeune moine
Ah ! dit la dame du couvent, déjeune moine et tremble pas tant

Quand le moine eut déjeuné, il tremblait encore (bis)
Ah ! dit la dame du couvent, qu'as-tu moine, qu'as-tu moine ?
Ah ! dit la dame du couvent, qu'as-tu moine que tu trembles tant ?

Ah, je voudrais bien me coucher mais Madame je n'ose (bis)
Ah ! dit la dame du couvent, couche-toi moine, couche-toi moine
Ah ! dit la dame du couvent, couche-toi moine et tremble pas tant

Quand le moine se fut couché, il tremblait encore (bis)
Ah ! dit la dame du couvent, qu'as-tu moine, qu'as-tu moine ?

Ah ! dit la dame du couvent, qu’as-tu moine que tu trembles tant ?

Ah, je voudrais bien baiser mais Madame je n’ose (bis)
Ah ! dit la dame du couvent, baise moine, baise moine
Ah ! dit la dame du couvent, baise moine et tremble pas tant

04 – JE ME SUIS EN ALLÉE

Source : chanson traditionnelle du Nivernais, sauf les couplets 1, 2 et 3 (La Vielha)

Je me suis en allé·e, le ré
C’était de mon matin, le rin
Je me suis en allé·e, le ré, c’était le ré, de bon, le ron, matin, le rin
C’était de bon matin, au bois rossignolet

À la main mon baton, le ron
Mon chapeau sous le bras, le ra
À la main mon baton, le ron, mon cha, le ra, peau sous, le rou, le bras, le ra
Mon chapeau sous le bras, au bois rossignolet

Il ne fut pas midi, le ri
Que j’étais fatigué·e, le ré
Il ne fut pas midi, le ri, que j’é, le ré, tais fa, le ra, tiguée, le ré
Que j’étais fatigué·e au bois rossignolet

Je me suis endormi·e, le ri,
À l'ombre sous un tin, le rin
Je me suis endormi·e, le ri, à l’om, le ron, bre sous, le rou, z-un tin, le rin
À l’ombre sous un tin au bois rossignolet

Quand je m'suis éveillé·e, le ré
Le tin était fleuri, le ri
Quand je m'suis éveillé·e, le ré, le tin, le rin, était, le ré, fleuri, le ri
Le tin était fleuri au bois rossignolet

J'ai pris mon blanc couteau, le ro
Le tin j'ai ébranché, le ré
J'ai tiré mon couteau, le ro, le tin, le rin, j'ai é, le ré, branché, le ré
Le tin j’ai ébranché au bois rossignolet

Et j’ai fait un flûteau, le ro
Aussi un flageolet, le ré
Et j’ai fait un flûteau, le ro, aussi, le ri, un fla, le ra, geolet, le ré
Aussi un flageolet au bois rossignolet

Garçons entendez-vous, le rou
Ce que ma flûte dit, le ri ?
Garçons entendez-vous, le rou, ce que, le re, ma flû, le ru, te dit, le ri ?
Ce que ma flûte dit au bois rossignolet ?

Ce que ma flûte dit, le ri
Elle dit qu’il faut aimer, le ré
Ce que ma flûte dit, le ri, elle dit, le ri, qu’il faut, le ro, aimer, le ré
Elle dit qu’il faut aimer, au bois rossignolet

05 – Ricoucou

Chanson collectée auprès de Pierre Mondoly à Eymoutiers (Haute-Vienne). Consulter le collectage.
Paroles : Clémence Cognet

De bon matin je me lève, ricoucou ladéri toulala
De bon matin je me lève, m'en suis allé·e dedans ce bois

Et je prends ma p'tite serpette, ricoucou ladéri toulala
Et je prends ma p'tite serpette et mon panier dessus mon bras

Ritournelle :
Tralala... Entendez les oiseaux du bois
Tralala... Roulons roulez

Dans mon chemin je m'arrête, ricoucou ladéri toulala
Dans mon chemin je m'arrête pour les châtaignes aussi les noix

Posant mon panier par terre, ricoucou ladéri toulala
Posant mon panier par terre, une fauvette me chanta

Quand tu auras tout ramassé, ricoucou ladéri toulala
Quand tu auras tout ramassé, laisse-en une ou deux pour moi

Tu es venu·e sous cet ombrage, ricoucou ladéri toulala
Tu es venu·e sous cet ombrage, je suis convive à ton repas

Le geai, la grive, la merlette, ricoucou ladéri toulala
Le geai, la grive, la merlette, s'inviteront de-ci, de-là

Sur l'herbette la table est mise, ricoucou ladéri toulala
Sur l'herbette la table est mise, bienvenue, tout le monde est là

Rentrant dans ta maisonnette, ricoucou ladéri toulala
Rentrant dans ta maisonnette, ferme les yeux, compte tes pas

06 – L'eau et le vin

Chanson collectée auprès d'Andrée Duffault (Berry).
Adaptation : La Vielha

Hélas que tu es folle
Disait le vin à l'eau
Toujours tu cours tu voles
Le don de ces ruisseaux
Toujours tu suis la pente
De même qu'une errante
Du moins imite-moi
Moi qui suis sans mélange
L'on me fait des louanges
Mille fois plus qu'à toi (bis)

Mais l'eau avec sagesse
Aussitôt répond au vin
Tu parles avec hardiesse
Dis-moi petit malin
Apprends que je suis belle
Ancienne et non nouvelle

Je fais la propreté
Toi tu terrasses l'homme
Même au siècle où nous sommes
Et le rends hébété (bis)

Je terrasse et j'entête
Les hommes impudents
Qui veulent me tenir tête
À moi qui suis puissant
Tu n’es qu’une cruelle
Quoi que tu paraisses belle
Aux yeux de plusieurs
Quand l’homme à grande haleine
Va boire à la fontaine
Tu lui affaiblis son cœur (bis)

J'arrose les campagnes
Les plantes, les jardins
Les collines, les montagnes
Et fais tourner les moulins
Je réjouis le monde
Le juste aussi j'inonde
Tu le mets aux abois
Tu le joues sans relâche
Et je lave les tâches
Qui sont faites par toi (bis)

L’on voit avec tristesse
Tes inondations
Tu causes la détresse
Souvent au vigneron
C’est contre la justice
Tu portes préjudice
À tous mes compagnons
Et près qu’une armée
Dedans plusieurs contrées
Tu les détruis à fond

Mais l’homme avec instance
Offre pour moi des vœux
Demande ma présence
Au monarque des cieux
Je suis supérieure
Et non inférieure
Par mon flux et reflux
Bien loin de me confondre
Tu pourrais te morfondre
Aussi ne parle plus (bis)

07 - Apòrtatz pinta dama

D’après une bourrée chantée collectée auprès d’Albert Fourgon (Livradois). Consulter le collectage.

(E) aportatz pinta dama e v’niatz comptar
Bridaiatz mon ase me vòle n’anar

Traduction :
(Et) apportez une pinte, madame, et venez compter (l’addition)
Bridez mon âne, je veux m’en aller

Sus le pont de Manzat

D'après « Viva los naves », mélodie enregistrée par Michel Meilhac.
Paroles : La Vielha

Sus le pont de Manzat l'i a de gentas flors
Dins la sala l'i a tant de bons dançaires
Dins la pialha l'i a tant de bestiassons

Traduction :
Sur le pont de Manzat, il y a de jolies fleurs
Dans la salle, il y a tant de bon danseurs
Dans la buvette, il y a tant de bêtas

08 – Là-haut sur la montagne

D'après une chanson collectée auprès de Léon Peyrat (Corrèze).
Adaptation : La Vielha

Là-haut sur la montagne, j'ai entendu pleurer (bis)
Ah, c'est la voix de ma compagne, j'irai, j'irai, la consoler (bis)

Que pleurez-vous, la belle, qui vous fait tant pleurer ? (bis)
Ah si je pleure, si je soupire, ma chère amante c'est de t'aimer (bis)

Aimer n'est pas un crime, Dieu ne le défend pas (bis)
Faudrait avoir l'âme bien dure, la belle pour condamner cela (bis)

Les moutons dans la plaine sont en danger du loup (bis)
Et nous, et nous, ô ma bergère, nous sommes en danger de l'amour (bis)

Les moutons vivent d'herbe, les papillons de fleurs (bis)
Et nous, et nous, ô ma bergère, nous ne vivons que de langueur (bis)

Il y a trois choses au monde, trois choses à désirer (bis)
Or ni argent, mais paix sereine, une compagne et du vin blanc
De ce vin blanc qui luit dans nos verres et qui nous rend le cœur content.

09 - Las gents de la montanha / Ente eratz-vos

Suite de bourrées collectées auprès d'Angèle Chabeaudie (Haute-Vienne). Consulter le collectage.

Las gents de la montanha

Las gents de la montanha ont tant de malur (bis)
I an perdut lor asne, le nòvia dessús (bis)

Ente eratz-vos, ma mia Margarita ?
Ente eratz-vos ? Cherchave pertot
I ere dins mon vergier, secodia, le mudave
I ere dins mon vergier, secodia mon prunier

Traduction :

Les gens de la montagne ont tant de malheur
Ils ont perdu leur âne, le (la?) marié(e?) dessus

Où étiez-vous, ma mie Marguerite ?

Où étiez-vous. Je cherche partout
J'étais dans mon verger, je secouais, je le bouge(ais?)
J'étais dans mon verger, je secouais mon prunier

10 - En tornant de velhar

Chanson collectée auprès de Louise Reichert (Sud-Cantal). Consulter le collectage.
Adaptation : La Vielha

En tornant de velhar / Ne'n trobère una dròlla que me voliá pla (bis)
E d'un èr plasent
Li diguere doçament
Se me voliatz aimar
Passariam del bon temps

Quand la luna levèt / La dròlla s'aturava sans cap de regrèt (bis)
E d'un biais plan doç
L'acatère de potons
E tant li se carrèt
E totes me tornèt

Lo lendeman matin / De l'ostal de la filha prende lo camin (bis)
E als parents
Li diguère polidament
Que nos voliam aimar
Sens nos maridar

E dempuèi aquel jorn / Avam tot lo bonur que pòt donar l'amor (bis)
Per estre uròs
Se vos sentètz vergonjós
D'amor vos cau parlar
En tornant de velhar

Traduction :

En rentrant de veillée / J'ai trouvé une fille qui me voulait bien
Et d'un air plaisant
Je lui dis doucement
Si elle voulait m'aimer
Nous passerions du bon temps

Quand la lune se leva / la fille se rapprocha sans aucun regret
Et, d'une façon bien douce
Je la couvris de baisers
Ça lui plût tellement
Qu'elle me les rendit tous

Le lendemain matin / de la maison de la fille je pris le chemin
Et aux parents
Je dis poliment
Que nous voulions nous aimer sans nous marier

Et depuis ce jour / nous avons tous le bonheur que peut donner l'amour
Pour être heureux
Si vous vous sentez timide
D'amour il vous faut parler
En rentrant de veillée

11 – La serpente verte

Montage par La Vielha de plusieurs chansons (Le breuvage empoisonné) issues du répertoire Chants et Chansons du Nivernais*, collectées par Achille Millien*.
Montage et interprétation mélodique inspirés par le travail de Beline (Évelyne Girardon) dans son double CD « Répertoire ».

Oh ! Aimez-moi, plaisante brune,
Oh ! Aimez-moi, Oh ! Aimez-moi.
Vous aimerez le fils d'un Prince,
Le fils d'un Roi, le fils d'un Roi.

Que voulez vous que je vous aime,
J'ai mon mari, j'ai mon mari,
J'ai mon mari qui est dans les vignes,
Qui le saurait, qui le saurait.

Va donc là-haut sur ces montages,
Tu trouveras, tu trouveras,
La tête d'une belle serpente verte,
Tu la prendras, tu la prendras

Dans le creux d'une pierre fine,
Tu la pil'ras, tu la pil'ras.
Dans une bouteille de bon vin,
Tu la mettras, tu la mettras

Quand ton mari viendra des vignes,
Grand' soif aura, grand' soif aura,
Quand ton mari viendra des vignes, tu lui donn'ras, tu lui donn'ras. (bis)

Oh ! Dis-moi donc plaisante brune,
Tire-moi du vin, tire-moi du vin.
Il y en a dedans la pinte, du tout tiré, du tout tiré. (bis)

Oh ! Dis-moi donc plaisante brune,
Qui ce vin-là, qui ce vin-là ?
Oh c'est le vin de not' grand'cave
Percé tout frais, percé tout frais

Le p'tit enfant qu'est dans l'berceau,
Qui parle pas, qui parle pas,
Qui dit : n'en buvez pas mon père,
Car vous mourrez, car vous mourrez

Oh ! Dis-moi donc, plaisante brune,
Qu'est ce que j'entends ? Qu'est ce que j'entends ?
C'est les enfants de notre voisine,
Qui se raillont, qui se raillont.

Hé mon mari, Hé mon gentil,
Bois donc un coup si tu as soif.
Et toi qui as mal à la tête, bois-le donc toi, bois-le donc toi. (bis)

À toutes fois qu'la belle buvait,
Son sang caillait, la belle mourait,
Si t'as fait la méd'cine, la belle, c'est bien pour toi, c'est bien pour toi. (bis)

Maudit, maudit, le fils d'un Prince,
Le fils d'un Roi, le fils d'un Roi !

Il m’a fait faire ce breuvage, moi j’en mourrai, moi j’en mourrai ! (bis)

12 – Tirouli, d’après Alfred Mouret

Mélodie collectée auprés d'Alfred Mouret à Saint Donat (Puy-de-Dôme).
Paroles : La Vielha

Menam le chin a la gleisa
Eschamparem le curat

Menam le lop travalhar
Eschamparem le coarro

Menam l’ase a l’Élysée
Eschamparem le patron/le Macron

Menam la griva pertot
Chantarem la neut le jorn

Traduction :

Nous menons le chien à l’église
Nous dégagerons le curé

Nous menons le loup travailler
Nous dégagerons le chef

Nous menons l’âne à l’Élysée
Nous dégagerons le patron/le Macron

Nous menons la grive partout
Nous chanterons la nuit le jour